

Codage CMP

L'origine du Comparative Manifesto Project (CMP) peut être précisément datée avec le lancement en 1979 du Manifesto Research Group (MRG), un groupe de recherche transnational sous l'égide de l'ECPR et dirigé par Ian Budge et David Robertson. Le projet, qui suit son cours depuis presque trente ans dans une forme beaucoup plus étendue aujourd'hui, a produit une somme considérable de données et de publications sous la forme de livres édités (Budge et al. 1987 ; Klingemann et al. 1994 ; Laver 2001 ; Laver et Budge 1992) une édition spéciale de *Electoral Studies* (Printemps 2007), plusieurs articles scientifiques et chapitres publiés dans des ouvrages collectifs. Le CMP comprend maintenant 52 pays. Le projet a reçu en 2003 un prix de l'Association américaine de science politique en reconnaissance de sa contribution unique dans le domaine.

L'objectif initial du projet CMP était (et demeure toujours), d'enregistrer et d'analyser le contenu des plateformes électorales des pays démocratiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ces données ont été par la suite utilisées pour situer les partis dans leurs espaces politiques nationaux et suivre leur évolution d'une élection à l'autre. Les plateformes sont codées en utilisant une grille de 54 catégories (voir Volkens 2002). L'unité de codage est le paragraphe, ce qui signifie que chaque paragraphe dans un texte est codé une seule fois et une seule catégorie est appliquée à chaque fois.

La méthode CMP postule que les partis politiques, durant les élections, compétitionnent entre eux en accentuant sélectivement les enjeux qui sont les plus importants pour leur électorat, tout en ignorant les enjeux qui ne le sont pas (Budge et Farlie 1983). Par opposition au modèle de compétition électorale de Downs (1957), qui postule que les partis s'affrontent directement sur chaque enjeu, le modèle de l'accentuation sélective postule que les parties s'affrontent indirectement, en accordant de l'importance aux enjeux qui leur sont favorables et en ignorant les enjeux qui constituent un fardeau électoral. La méthode CMP mesure la localisation des partis politiques dans un espace multidimensionnel en compilant l'importance relative de certains enjeux dans la plateforme électorale. Une corrélation fortement positive entre deux partis signifie qu'ils sont situés l'un près de l'autre dans l'espace politique. À l'opposé, une corrélation fortement négative

entre les deux signifie que leur position est éloignée dans l'espace multidimensionnel.

Chaque texte est codé séparément par deux assistants de recherche qui, à la fin du processus, comparent leur codage respectif et tentent de parvenir à un consensus lorsqu'il y a un désaccord. Lorsqu'un consensus ne peut être atteint, les assistants demandent à un arbitre de trancher. Des vagues successives de codage et d'arbitrage sont menées jusqu'à ce qu'un accord parfait soit obtenu. La fiabilité inter-codeur (ou accord inter-juge), soit le pourcentage d'accord entre les deux codeurs lors du premier codage, est une mesure de l'uniformité de la compréhension et la seule mesure d'incertitude disponible. Le désaccord entre codeurs peut avoir plusieurs causes : différences cognitives entre les codeurs, ambiguïté de la signification des plateformes électorales ou des catégories de codage, erreurs de codage. Un faible niveau de fiabilité inter-codeur menace la validité du codage.

Les forces et les faiblesses de la méthode CMP ont été largement discutées. Voici une courte liste des quelques unes des principales forces et faiblesses basée sur Laver et Garry (2000), Benoit et Laver (2007) et Marks et al.(2007).

Forces :

1. Repose sur des données objectives,
2. Recherche accumulée au fil des années,
3. Séparation des préférences et des comportements,
4. Les plateformes électorales offrent une mesure directe l'importance des enjeux politiques.

Faiblesses :

1. Couverture limitée des enjeux hors plateformes,
2. Les enjeux qui apparaissent durant la campagne électorale sont ignorés,
3. Pas d'information au sujet des désaccords intra-partis sur certains enjeux,
4. Ambiguïté de l'interprétation des plateformes électorales et des catégories de codage,
5. Interprétation a posteriori : pas de méthode objective pour décider qu'une interprétation spatiale est meilleure qu'une autre.

Bibliographie

- Benoit, Kenneth et Michael Laver (2007), « Estimating party policy positions: Comparing expert surveys and hand-coded content analysis », *Electoral Studies*, vol. 26, n° 1, p. 90-107.
- Budge, Ian et Dennis J. Farlie (1983), *Explaining and Predicting Elections. Issue Effects and Party Strategies in Twenty-Three Democracies*, Londres, George Allen & Unwin.
- Budge, Ian, David Robertson et Derek Hearl, dir. (1987), « Ideology, Strategy, and Party Change: Spatial Analysis of Post-War Elections Programmes in Nineteen Democracies ». Cambridge, Cambridge University Press.
- Downs, Anthony (1957), *An Economic Theory of Democracy*, New York, Harper.
- Klingemann, Hans-Dieter, Ian Budge et Richard I. Hofferbert (1994), *Parties, Policies, and Democracy*, Boulder, Westview Press.
- Laver, Michael, dir. (2001), « Estimating the Policy Positions of Political Actors ». Londres, Routledge.
- Laver, Michael et Ian Budge (1992), *Party Policy and Government Coalitions*, New York, MacMillan.
- Laver, Michael et John Garry (2000), « Estimating Policy Positions from Political Texts », *American Journal of Political Science*, vol. 44, n° 3, p. 619-634.
- Marks, Gary, Liesbet Hooghe, Marco R. Steenbergen et Ryan Bakker (2007), « Crossvalidating Data on Party Positioning on European Integration », *Electoral Studies*, vol. 26, n° 1, p. 23-38.
- Volkens, Andrea (2002), *Manifesto Coding Instructions (Second Revised Edition)*, Berlin, Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung gGmbH (WZB).